





# MOIS DE L'ARCHITECTURE 2018

RENCONTRES IMAGES ET VILLE 2018

#14

## La ville et les mots

**5 EXPOSITIONS INDIVIDUELLES**

**3 EXPOSITIONS COLLECTIVES**

**3 ATELIERS**

**2 OEUVRES LUES**

**1 FILM**

**UNE PRODUCTION NEGPOS**

**accompagné par**



## La ville et les mots

La ville est pour l'écrit un sujet de prédilection et il serait illusoire de pouvoir dresser une liste exhaustive de toutes les œuvres : romans, nouvelles, poésie, chansons,... qui témoignent de cette relation.

Les mots et les signes peuplent la ville de bien des façons... entre les enseignes commerciales, les injonctions publicitaires, les différentes trames de signalétique urbaine, les journaux, les annonces privées et publiques, les graffitis, l'affichage promotionnel qu'il soit politique ou culturel, le nuage immatériel de SMS que nous échangeons aujourd'hui en permanence... forment tous ensemble un environnement à la fois sensible et codifié.

L'édition 2018 des **Rencontres Images et Ville / La ville et les mots** met en place une réflexion en images et en mots sur cette liaison si intense et « interpénétrée » de l'espace urbain et de l'écrit.

A travers le regard d'artistes et de photographes qui ont approfondi le paradigme en question, des ateliers d'écriture et de productions d'images dans différents contextes socioculturels, des installations et performances dans l'espace public de juin à juillet 2018, vivez l'expérience de la ville dite en mots, des mots dis en ville.

Patrice Loubon,  
Directeur artistique des Rencontres Images et Ville

## PROGRAMMATION

## Expositions individuelles

## Nicolas QUINETTE

du 8 juin au 31 juillet 2018, galerie NegPos Fotoloft, 1, cours Nemausus 30000 Nîmes, ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h. Vernissage le 8 juin.

*Et surtout n'essaye pas de me guérir*

Depuis 2014, j'insère des photos et consigne des notes dans des carnets qui disent ma vie au jour le jour. Ces carnets où se mêlent temps forts (morts de mes proches, naissance d'un fils) et événements plus quotidiens de mon existence, déroulent un chemin, souvent noir et blanc, celui que je m'invente pour tenir debout.

ET SURTOUT N'ESSAYE PAS DE ME GUÉRIR



IL DIT - J'AI FAIÇ, JE SUIS HEUREUX ALORS TAIS-TOI  
IL DIT - ICI TE PE SÀUVE DE LA NUIT ET DU SOLEIL



IL DIT - DES FOIS J'OUBLE QU'IL Y A UN MONDE LÀ-HAUT AVEC  
DES OISEAUX, DES ARBRES, DU CIEL, DU PLEIN AIR

IL DIT - SURTOUT N'ESSAYE PAS DE ME GUÉRIR

## BIO

Nicolas Quinette se tourne vers la photographie alors qu'il voyage au long cours en Asie et en Afrique.

Entre deux départs, il suit une formation à l'école Image Ouverte à la fin des années 1990.

Il intègre en 2004 le collectif du bar Floréal.photographie dans lequel il œuvre jusqu'à la fermeture de ce dernier en 2015.

Aujourd'hui, Nicolas Quinette mène de front des projets personnels largement centrés sur son rapport à la mort et à l'humanité, et des résidences de création et d'action artistique pour des collectivités locales.

Ses œuvres figurent dans plusieurs collections particulières.

## Jaâfar AKIL

du 8 juin au 31 juillet 2018, galerie NegPos Fotoloft, 1, cours Nemausus 30000 Nîmes, ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h. Vernissage le 8 juin.

### Nîmes, au pied des lettres

Espace privilégié de nos déplacements piétons, anciennement espace de la rencontre et du choc social, la ville devient à force de trop d'organisation urbaine, commerciale et politique, le lieu de l'évitement, le lieu du passage et de la fuite. Cette série de photographies réalisées au cours de plusieurs résidences à Nîmes, invité par NegPos dans le cadre des Rencontres Images et Ville, sont accompagnées d'extraits de textes d'écrivains ayant écrits sur Nîmes. Le travail de Jaâfar Akil peut s'appréhender de plusieurs manières. Au premier regard, il y a la forme...



« Avec le recul des années, j'ai vu se dresser une ville assez pareille à celles que nous découvrons dans les tableaux des primitifs, toute baignée de lumière bleue, hérissée de monuments aux formes étranges, et au-delà encore cernée de collines et de cyprès »

Marc Bernard, Pareils à des enfants, Gallimard, 1941

## BIO

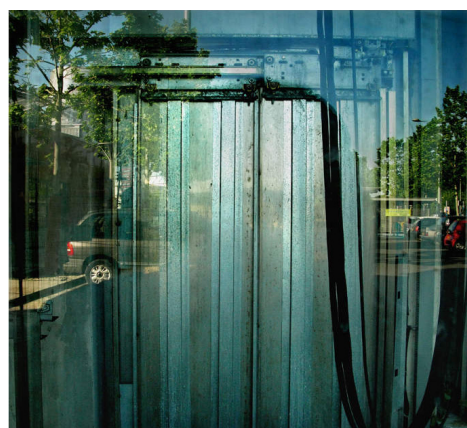
Né à Meknès en 1966, vit et œuvre à Rabat (Maroc). Il est professeur chercheur en photographie à l'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication. Depuis 1990 il multiplie les expériences photographiques au Maroc ainsi qu'à l'étranger notamment au Canada, Chili, l'Espagne, France... Ces dernières années, sa démarche se rapproche de la *Street photography* et se concentre sur la mémoire dans ses différents aspects (personnelle/familiale, imaginaire/réelle, individuelle/collective, espace intime/espace public).

## Jean-Louis BEC

(lieu et dates en attente de confirmation)

### L'attente des fissures

Une poésie, une photographie, le jeu est simple et l'auteur en est un grand expert. La ville se prête bien à ces associations, un paysage urbain, des mots en parallèle. Cette série réserve bien des surprises et des divagations piétonnière, comme si la ville l'espace d'un temps devenait forêt, les rues et avenues, sentiers et chemins de randonnée.



tout un métal de pluie  
s'abat en machines  
le livide en ville  
code en tranches stériles  
censures à ascenseurs  
et sueurs d'automates  
d'un neurone trop froid  
un jeu épileptique  
formate en PIB  
tout ce qu'il ne voit pas  
sourire moqueur d'une image  
à l'obstination sensorielle  
tu balances tes souterrains  
de sens et conter-sens  
projette  
te jette bientôt dans la mêlée

## BIO

Biochimiste et didacticien des sciences, Jean-Louis Bec est aujourd'hui auteur photographe. Dans son approche "Natures cachées", il développe une lecture sensible et intimiste de la Nature qui s'appuie sur une volonté de révéler ou d'imaginer les forces et les langages présents entre les éléments, les plantes et les animaux, les paysages... Suite à cela, il entreprend "Images prises aux mots" qui s'intéresse successivement à la rencontre spirituelle de l'Homme et de la Nature, aux contacts qu'il établit aujourd'hui avec elle, à la place de Nature dans la ville et à la nature même du citoyen. L'écrit tient dans cette deuxième partie une place importante et se rajoute aux photographies de chaque série un ensemble de textes, de poèmes ou de courtes nouvelles...

## Nontsikelelo VELEKO

(lieu et dates en attente de confirmation)

*Ceux d'en haut n'arrêteront pas ce qui vient !*

En 2003, Nontsikelelo Veleko documente les graffitis muraux de Cape Town et de Johannesburg. L'occasion de sa première exposition personnelle à la Johannesburg Art Gallery. Ces photographies résument l'atmosphère sociale et politique de l'Afrique du Sud post-apartheid.



## BIO

1977, Afrique du Sud (Bodibe). En 1995, elle étudie le graphisme au Cap. Puis elle déménage à Johannesburg où elle étudie la photographie au Market Photo Workshop (1999-2004), un organisme co-fondé par David Goldblatt qui vise à offrir une formation formelle aux jeunes photographes sans moyen. Nourrie des contre-cultures urbaines, Veleko capte les multiples langages visuels d'une redéfinition identitaire permanente, qui fait de l'Afrique du Sud son terrain de jeu privilégié. Plus qu'une approche didactique ou documentaire, ses portraits incitent à prendre le temps de s'arrêter et de sentir les nuances uniques du camouflage derrière l'uniforme.

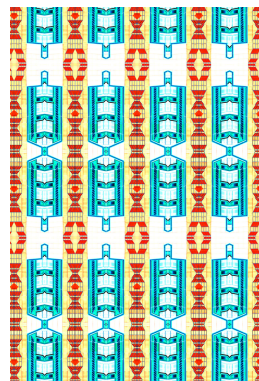
<http://www.afronova.com/artists/nontsikelelo-veleko-2/>

## *Une architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, hommage à Freddy MAMANI*

par Patrice LOUBON

*du 18 juin au 31 août 2018, Maison de la Région, place des Arènes, 30000 Nîmes, ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h. Vernissage le 18 juin.*

L'architecture néo-andine ou encore le style « Cholets » qui est un mot valise qui superpose les paronymes "cholos", terme péjoratif désignant les Boliviens d'origine indigène, à celui de "chalets". Il fait référence aux édifices emblématiques de la bourgeoisie *Aymara* de la banlieue de La Paz. Avec leurs couleurs psychédéliques et leur style baroque, ces maisons sont même devenues un style architectural étudié. Son créateur, Freddy Mamani, a un incroyable parcours.



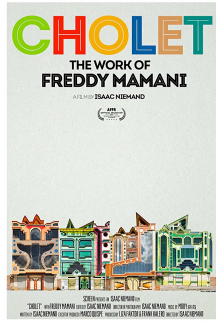
## BIO

Patrice Loubon, artiste, né en 1965, vit et travaille à Nîmes (Gard-France). Diplômé de l'Ecole Nationale de la Photographie (1992) et titulaire d'un Master 1 en Arts Plastiques (Université de Montpellier, 2002). Il a réalisé de très nombreuses expositions personnelles et collectives, principalement en France, mais aussi à Rabat, à Santiago du Chili, à Londres et à La Havane. Son travail se retrouve dans les collections de la Médiathèque Carré d'Art (Nîmes), de la Casa de las Americas à La Havane et dans des collections privées en France, en Suisse, en Argentine, au Chili, au Maroc et à Cuba.

Son sujet de prédilection est la ville et les phénomènes qui la traversent. Il utilise des dispositifs et des formes différentes qui peuvent intégrer la photographie, la vidéo, la déambulation, le partage d'expériences, la coopération, la performance et l'installation. Ses préoccupations sont universalistes et les sujets traités autant de tentatives de révéler les flux invisibles qui parcourent les artères de l'urbanité contemporaine.

## CHOLET, THE WORK OF FREDDY MAMANI un film de Isaac NIEMAND

Dirigé par Isaac Niemand, ce film aborde le phénomène architectural de l'architecte autodidacte bolivien. À travers le film, la discographie de Moby croise les sons de la nature bolivienne dans les hautes terres, pour offrir aux spectateurs une visite d'El Alto, la plus haute ville du monde. Le film commence par des prises de vue attentives de la ville tandis qu'une voix off parle l'Aymara, l'une des langues andines en danger d'extinction.



Expositions collectives

### Groupe de recherche REGARDS SUR LA VILLE

**Fabrice SPICA, Yoann GALIOTTO, Patrick THONNARD, Marcelle BOYER, Petra BENARD, Frédéric SOUMIER, Erick SOYER, Michel BOUISSEAU, Marie MELETOPOULOS.**

sous la direction de Patrice LOUBON

*du 15 juin au 21 juillet 2018 à la Bibliothèque universitaire de Nîmes, site Vauban, ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h.*



Chaque année depuis 1997, utilisant la ville de Nîmes et son agglomération comme sujet récurrent, le groupe de recherche Regards sur la ville élabore un projet collectif autour de la thématique des Rencontres Images et Ville. Cette année, les travaux des participants se dédient à extirper des anfractuosités urbaines, les mots. Graffitis, vieilles enseignes, messages vernaculaires... la récolte est ample et riche en propositions. La ville, telle un livre aux pages ouvertes, nous renvoie une multitudes de signes et mots qui définissent un nouveau portrait de Nîmes.

### 60 ans de la vie d'un quartier : Le Journal intime du Chemin Bas d'Avignon

un projet du Petit atelier, sous la direction de Véronique PINGUET-MICHEL

*du 28 mai au 31 juillet 2018 à la Maison des adolescents, 23ter rue Florian, 30000 Nîmes, ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h.*

En 2016, l'association "Le Petit Atelier" inaugure une exposition qui fera date dans la vie du quartier : Le Journal Intime du Chemin Bas d'Avignon. Accompagné d'un ouvrage rétrospectif (un recueil édité avec plus de 80 pages illustrées), cette exposition se retrouve enrichie des mots de plus de 135 témoins qui ont livré une anecdote de leur vie d'aujourd'hui ou d'hier dans le quartier.

Une réflexion personnelle sur l'évolution de la vie de cette zone prioritaire, une photo de famille, un souvenir ou un dessin, pour retracer une fresque vivante, tendre ou coléreuse, émouvante, de la vie de tous les jours, habitant d'ici ou de là-bas.

Cette exposition, « nouvelle version » est accompagnée des photographies du quartier à son origine par Hervé Collignon, photographe disparu dont NegPos s'occupe de mettre à jour l'oeuvre fourmillante.



**Hervé GABORIAU**

ville mot espace / ville maux espace / espace ville son / ville espace corps / etc...

ceci dans tous les endroits cités et d'autres (nemausus / université vauban / fablab / etc

avec des interventions : comédien(n)es (professionnel(les) et contrebassiste. »

**Jean GEORGES TARTAR(E)**

Si vous interrogez Jean-Georges Tartar(e), acteur-auteur depuis plusieurs années avec Générrik Vapeur, il vous dira que, *“né à la campagne, il a toujours vu des tracteurs, qu’il a rêvé d’être acteur, et que maintenant il est détracteur”*.

En fouillant les journaux, vous pourrez trouver, les informations suivantes : écrivain voyageur, on l’a vu en Afrique, en Asie, avec le même bagou qu’ailleurs. Il a fièrement assumé la responsabilité de “Maire de”, pendant la véhémente année 2003, réchauffant le monde du spectacle, de ses discours au lyrisme hue gaullien !

Quelques années plus tôt, c’est l’Agence Tartar(e) qui avait fondé sa notoriété, comme reporter qui, derrière un cadre de bois, commentait en direct l’actualité de l’endroit où il se trouvait, rendant à ses moindres détails, toute leur dimension tragique.

On l’a vu aussi, en 2004, faire le tour de France avec “Les Passions à Table” dont il est toujours le secrétaire perpétuel.

Devenu griot extra-terrestre (Conakry et chuchotements), il boulingue d’un continent à l’autre, à demi-nu et la barbe fleurie.

**Ateliers****DAZUPAO – ATELIER** (en cours de réalisation)

Quartiers Ouest de Nîmes - ZUP Nord et Sud

sous la direction de Valérie PAYET, médiatrice socio-culturelle de l’association NegPos dans les quartiers Ouest de Nîmes.

L’objectif de cet atelier est de permettre aux participants, personnes en insertion et primo-arrivants en apprentissage de la langue française, d’exprimer leur ressenti suivant la thématique des RIV 2018, la ville et les mots.

Dans ce cadre, il s’agit de produire un écrit de type « Haïku » ou « Dazibao » réalisé sur papier avec des pinceaux et de l’encre de Chine.

L’oeuvre ainsi réalisée sera ensuite photocopiée puis collée dans l’espace public (panneau de libre expression municipaux ou lieux qui ne posent pas de problèmes), un enregistrement photographique des textes collés dans l’espace public viendra parachever l’action. Une exposition présentera les œuvres photographiées et collées dans l’espace public ainsi que les originaux.

**DAZIBHAÏKUS – ATELIER** (en cours de réalisation)

Maison d’arrêt de Nîmes

sous la direction de Patrice LOUBON, associé à Jean-Louis BEC, avec le soutien du SPIP et de la DRAC Occitanie.

L’idée de ce projet s’est élaborée en croisant diverses pistes de travail. Tout d’abord dans mon rôle de directeur artistique qui élabore les programmes successifs des Rencontres Images et Ville (RIV) depuis 2006, puis suivant mes préoccupations de recherches personnelles qui débordent aujourd’hui largement de la pure photographie.

La ville et les mots a surgi telle une évidence cette année comme thème des RIV, tant nous avons selon moi besoin de mots et de temps aujourd’hui, plus que de tweets et d’écrans.

Les mots occupent la ville, souvent sous une forme autoritaire à travers les signes qui définissent les règles urbaines, manipulateurs tels les messages publicitaires omniprésents qui nous bombardent d’invectives commerciales, ou encore de l’un à l’autre, comme ces courts textes griffonnés sur des bouts de papiers et apposés sur des murs, des portes pour incriminer les incivilités ou parfois pour susciter la réflexion politique, les affiches, les graffitis de tout type qui se livrent un combat acharné dans les espaces disponibles et d’autres, illégalement intervenus.

Les mots, pour finir, de ceux qui disent la ville, écrivains, chanteurs, conteurs et poètes.

La production de l’atelier rejoindra donc l’ensemble des propositions qui constituent l’événement.

Une publication dans la revue Fotoloft et un petit catalogue en édition limitée, décupleront la visibilité des œuvres produites.

Ma recherche actuelle est enracinée dans une question qui me porte depuis des années, celle d’**habiter**.

Dans ce mot, il y a pour moi l’une des clefs de notre vie en ville. Par nos actions et notre occupation de l’espace public, dans le sens propre comme au figuré, tel que l’entend Jürgen Habermas, nous modelons la ville pour qu’elle nous accueille de façon digne, rendue habitable par ce qui nous y inventons. Les artistes tels Tadashi Kawamata, Francis Alÿs, Krzysztof Wodziszczo, Ernest Pignon-Ernest Joseph Beuys ou d’une autre façon, Daniel Buren qui ont chacun à leur manière inscrit leur pratique dans l’espace public et la rue, interagissant avec les passants, les pouvoirs publics et les éléments naturels, incarnent cette possibilité de faire, qui est notre droit fondamental de citoyen.

La démarche demandée aux participants de cet atelier est double, d’une part, ils devront faire acte d’engagement et de réflexion dans l’élaboration des courts textes que nous leur demandons d’écrire, d’autre part, le collage dans l’espace public devra d’abord être précédé d’un parcours de reconnaissance afin de saisir la configuration des lieux et de pouvoir s’en servir comme support à la création. C’est un acte qui mettra en jeu leur responsabilité d’être humain et leur parole. Que donner à lire à l’autre ? Comment vont réagir les passants à la lecture de ces mots ? Quelles traces l’oeuvre collée laissera-t-elle ?

Les sorties seront l’occasion pour les participants de manipuler l’appareil photographique afin de saisir les différentes phases de l’action mais aussi par alternance, de pratiquer le collage à des endroits sélectionnés précédemment.

Cet échange entre un extérieur, la rue en plein jour et un intérieur obscur, derrière les murs de la Maison d’arrêt, est une oscillation entre l’intime et le public. Une confrontation silencieuse des esprits d’êtres humains en captivité, animés par le goût de dire leur relation à la ville et cet autre, le passant, le même finalement.